

# «Expats», «Secondos» ou migrants?

La différence entre le «natif» et l'«étranger» est l'une de celles qui structurent profondément notre vision de la réalité. Peut-être parce que, comme tous les primates, nous sommes une espèce fondamentalement sociale et que nous organisons le monde entre ceux qui sont «comme nous», et ceux qui «ne sont pas comme nous».

La méfiance vis-à-vis de l'étranger est un des traits que l'on retrouve peu ou prou dans toutes les sociétés, surtout lorsqu'elles sont constituées par des réseaux plutôt denses et multiplexes. L'étranger, c'est aussi celui qui ne parle pas comme nous. Qui a un accent. C'est vrai pour les migrants comme pour le Neuchâtelois en Valais ou la Péruvienne à Genève. La manière de parler constitue une part de l'identité, mais de celle attribuée par autrui, et non pas forcément celle revendiquée par la personne elle-même.

Tous les migrants ne sont pas logés à la même enseigne. Selon l'endroit du monde qu'on a quitté «provisoirement», on ne sera pas un migrant mais un expatrié, un «expat» comme on dit familièrement. Quels sont les traits qui distinguent le migrant de l'expat?

D'après la définition du Petit Robert, les migrants sont des «travailleurs originaires d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail ou un travail mieux rémunéré». Un ex-

pat, lui, «a quitté sa patrie ou en a été chassé. Un salarié expatrié exerce son activité professionnelle à l'étranger». On voit quels sont les traits essentiels qui distinguent les deux catégories: les migrants (pauvres) sont sans travail et peu formés; les expats (riches) sont bien formés et doivent migrer pour leur travail.

On est migrant aux yeux d'une population autochtone. Autrement dit, le terme de migrant est plutôt une désignation que les autres vous attribuent et que vous n'avez pas choisie. Il en va autrement avec l'expat, qui est davantage une autonymation («Je suis expat à Londres, à Hanoi-Vietnam, en Autriche...»). Le point de vue est cette fois celui de celle ou de celui qui a quitté sa région d'origine pour l'étranger.

## Perception différente de la migration

Le pouvoir de se nommer «expat» va souvent de pair avec celui de continuer à parler sa propre langue. On n'attendra pas des expats qu'ils apprennent prioritairement la langue de la région d'accueil. Un ingénieur français en Algérie n'apprendra pas l'arabe car toutes les personnes qu'il rencontrera dans sa vie professionnelle et sociale lui parleront français. De même, un cadre australien d'une multinationale à Genève pourra, s'il le désire, vivre sereinement avec son anglais. Généralement, les personnes qu'il rencontre convergeront spontanément vers sa langue, d'autant plus si celle-ci jouit d'un prestige international qui rejaillit sur celle ou celui qui peut la parler. Il en va de même avec les «Romands de Berne», expats dans leur propre pays, qui peuvent en grande partie, s'ils le désirent, continuer de vivre en parlant français dans la capitale germanophone.

Il n'en va pas de même avec les migrants. Les pays d'accueil attendent d'eux aujourd'hui qu'ils s'intègrent, notamment en apprenant la langue du lieu, même s'ils parlent, en plus de leur

première langue, une seconde langue internationale comme l'anglais. Les migrants doivent apprendre la langue locale s'ils veulent avoir une chance d'obtenir un permis de séjour longue durée.

Pourtant, adopter la langue de la région d'accueil n'est pas toujours ressenti comme un besoin, comme le montre cet ouvrier kabyle, installé en France depuis plusieurs années. Il est interrogé par sa nièce, étudiante à l'université, qui vit également en France avec sa famille. La conversation se passe en tamazight (berbère): «Est-ce que tu parles français avec mon père quelquefois?» lui demande-t-elle. L'oncle lui fait répéter la question deux fois, tant elle lui paraît bizarre! «Tu veux que je lui dise quoi à ton père avec mon français et lui avec son français? On est venu d'Arabie pour gagner notre pain, pas pour parler français.» L'intervieweuse insiste: «Mais pour comprendre les Français, au travail, quand même, il faut parler français!» L'oncle a alors cette réponse: «Le matin je vais à sept heures à l'usine, c'est pas pour parler tamazight ou français, c'est pour travailler. Après je rentre chez moi...» Il ne finit pas sa phrase, mais éclate de rire en faisant comprendre à l'entourage présent toute l'incongruité qu'il y aurait à parler une autre langue que le tamazight ou l'arabe avec son frère et sa famille.

### Une nouvelle approche par la deuxième génération

Cette deuxième génération – «G2» dans le jargon des chercheurs en sciences humaines et sociales qui planchent sur différents aspects des phénomènes migratoires – est identifiée en Suisse par le terme de *secondos*, forme mi-italienne (*secondi*), mi-espagnole (*segundos*). Ce terme symbolise dans la langue même une dimension essentielle de cette deuxième génération: la revendication d'une identité composite, où le mélange des langues et des cultures acquiert des connotations positives.

Le terme de *secondos* est revendiqué par les personnes concernées. Le fait que plusieurs enfants de familles espagnoles et italiennes venues s'établir en Suisse dans les années 60-70 aient connu une forte mobilité sociale ascendante explique la diffusion de cette appellation. La mobilité sociale de plusieurs de ces «G2» n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le pouvoir d'«autodénomination» et de revendication d'une identité propre: il est plus facile de revendiquer une identité originale lorsqu'on a un statut socioprofessionnel satisfaisant, voire élevé.

*Marinette Matthey est sociolinguiste et professeure à l'Université Stendhal Grenoble 3 (Laboratoire LIDILEM). Dans le cadre d'un projet PNR 56, elle étudie la transmission de la langue d'origine de familles migrantes espagnoles et italiennes à Bâle et à Genève (www.pnr56.ch).*

*Die verschiedenen Bezeichnungen für Menschen, die in unser Land migriert sind, sagen einiges darüber aus, wie sie von der Gesellschaft wahrgenommen werden. Nachdem der Begriff «Ausländer» etwas aus der Mode gekommen ist, ist häufig von «Migranten» die Rede. Schaut man genauer hin, wer damit gemeint ist, sind es Menschen, die sozial eher schlecht gestellt sind und die, um als integriert zu gelten, die lokale Sprache erlernen müssen. Eine neuerdings immer wichtiger werdende Kategorie von Ausländern sind die so genannten «Expats». Sie sind hoch qualifiziert, nehmen wichtige Posten in der Wirtschaft ein und verkehren in der Regel in ihren eigenen Zirkeln. Besondere Integrationsleistungen werden von ihnen nicht erwartet. Im Gegensatz zu den Migranten bezeichnen sie sich selbst häufig ebenfalls als Expats. Ähnlich verhält es sich mit den Secondos, die eine zunächst auf sie zugeschnittene eher pejorative Bezeichnung positiv besetzt haben.*

Cette affirmation positive d'une identité mixte, mélangée, se signale souvent par un changement d'attitude face à des comportements langagiers généralement stigmatisés, où les langues alternent et se mélangent, comme ici avec l'italien et le dialecte alémanique: «Perché meinsch che se tu ti mangi emmentaler o se tu ti mangi una fontina isch au en unterschied, oder? schlussendlich è sempre dentro li pero il gusto isch andersch?» (Franceschini, Rita, 2007, Code-Switching. In: terra cognita 10: 44-47).

Mélanger les langues, c'est montrer avec fierté que l'on est bi/plurilingue et bi/pluriculturel. Les *secondos* démontrent que l'intégration n'est pas un processus qui peut se mesurer sur une seule génération, mais qu'il prend un certain temps. Généralement, le répertoire linguistique des familles migrantes se modifie complètement en trois générations. La difficulté à trouver des adolescents «G3» (enfants des «G2») parlant la langue de leurs grands parents révèle la puissance socialisante des comportements langagiers valorisés dans la société d'accueil. Etre *secondos* aujourd'hui, c'est aussi attacher de l'importance à l'apprentissage des langues étrangères qui ouvrent les portes de notre monde globalisé (langues nationales, anglais, espagnol...) Les *secondos* ont souvent le bon profil pour devenir de futurs *expats*!